

# L'art de la guerre

Enquête fouillée en Irak, ce livre d'un grand reporter américain cloue l'US Army au pilori. Édifiant.



AGIR, ÉCRIRE  
DE PIERRE BERGOUNIUX  
*Fata Morgana*, 100 pages, 18 €

Homère est un aveugle : il chante les héros et les combats qu'il n'a pu voir. Mais cette cécité, loin de n'être qu'anecdotique (peu importe de savoir si Homère a vécu ou non, s'ils furent plusieurs, successifs, rassemblés sous ce nom...), est symbolique. Depuis trois mille ans, les écrivains n'ont porté, sur la réalité, qu'un regard lointain, brouillé, partiel. C'est la thèse, ébauchée déjà dans *Jusqu'à Faulkner* (voir Lmda N°42), que reprend ici Pierre Bergounioux. On peut regimber devant certaines généralisations abusives, devant la facilité avec laquelle il repousse d'un revers de la main ceux qui pourraient gêner sa démonstration (Stendhal, Cervantes, Tolstoï...) mais la précision de l'expression et l'énergie de l'analyse nous emportent. Il nous faut admettre que ceux qui écrivent l'histoire des hommes (même s'ils le font parfois avec talent) ne sont pas ceux qui la font – et histoire signifie ici (Bergounioux ne renie en rien l'analyse et le lexique marxistes, bien au contraire) non seulement les actions guerrières ou politiques, mais la matérialité de l'existence, les conditions de production, la division du travail, les conflits de classes. Loin de partager l'éloge réitéré de l'art romanesque d'un Kundera (de *L'Art du roman* au *Rideau*), Bergounioux va jusqu'à pointer la faillite des exténués, conscients de l'être, que sont Kafka, Proust et Joyce, se contentant, d'après lui, d'écrire... quoi ? « *Eh bien qu'ils ne trouvent rien à dire, le livre qu'ils avaient vocation à écrire impossible, le monde sans consistance ni relief.* » Faulkner, lui, parce qu'il vit aux États-Unis, où la modernité la plus flagrante côtoie l'archaïsme, où tous savent que « *le succès se mesure en dollars, uniquement* », peut affirmer « *c'est pas ça* » – et s'atteler à la tâche de révolutionner enfin cette vision, avec une ambition et des procédés dont Bergounioux nous décrit – rapidement – l'efficacité. À lui seul enfin est donnée « *la possibilité de récupérer ce que la littérature a refusé à Homère et à tous ses descendants.* »

Thierry Cecille

Les Américains engagés en Irak s'enlisent chaque jour un peu plus. Depuis l'invasion du pays il y a maintenant cinq ans, ils mènent là-bas une drôle de guerre. C'est cette étrangeté, si l'on peut dire, qui fait l'objet de ce petit livre fort instructif. Un peu comme dans *Le Désert des Tartares* de Buzzati, les GI's guettent l'apparition d'un ennemi qui se montre rarement. Peu de combats rapprochés, les

« rebelles », « les patriotes », « les terroristes », « les insurgés », c'est selon, frappent à distance. Du coup les soldats, en permanence sur la défensive et dévorés par la paranoïa, suspectent tout le monde. Au principe de cette guerre étrange il y a donc cette consigne dont les *guys* ont fait leur ligne de conduite : « *Les Irakiens ne sont pas nos ennemis, mais nos ennemis se cachent parmi eux* ». En corollaire suit cet autre avertissement comportemental : « *Soyez polis, soyez professionnels, soyez prêts à tuer tous ceux que vous rencontrez* ». Ubuesque, non ? On dirait du Jarry dans le texte, ce n'est pourtant que « *le discours standard du corps des Marines, descendu depuis les hauteurs de la hiérarchie* ». Cette règle d'or fait donc office de logique, dont le flou cautionne, on l'imagine, les pires dérapages. Mais en haut-lieu on ferme les yeux sur ce qui, pourtant, les crève : les opérations qui virent en exactions, les missions de maintien de l'ordre qui cachent, la phraséologie martiale aidant, des expéditions punitives. Un jour, probablement, ce bilan des « *dommages collatéraux* » comme on dit pudiquement, trouvera son comptable, qui les révélera méthodiquement. Cela commence déjà avec William Langewiesche. Fin connaisseur du Moyen-Orient où il boulingue depuis un certain temps, correspondant de guerre de *Vanity Fair*, il est de ceux qui fouinent dans les placards pour en sortir les cadavres. Après avoir couvert Faloudja, cette zone de guerre dont l'actualité a martelé le nom, il s'est rendu à Haditha, cette ville moins

connue théâtre d'un sanglant règlement de comptes\*. Là-bas, le 19 novembre 2005, une escouade de Marines en patrouille de routine perd un homme, tranché net par une mine artisanale. En représailles, 24 civils seront exécutés. Car c'est bien d'une exécution qu'il s'agit, malgré le déni en bloc des intéressés galonnés dans la procédure martiale en cours qui les vise. Pas de vindicte, pas

« **Soyez polis, soyez professionnels, soyez prêts à tuer** ».

de panique, eux parlent simplement d'une riposte. À ceux qui pensent que les forces américaines agissent là-bas en toute impunité, ce livre-témoignage apporte un démenti. Preuves à l'appui, Langewiesche reconstitue les faits avec le détail d'un greffier. Qui a fait quoi exactement ce jour-là, les accusés, les victimes, l'atmosphère qui règne alors, il raconte minutieusement les circonstances de ce bain de sang. L'accumulation des documents et le recoupement sur place des témoignages aboutissent à un dossier accablant. Très fouillée, l'enquête va cependant bien au-delà de la reconstitution d'un drame. L'évocation des faits s'accompagne en pointillé d'une réflexion sur la logique de guerre à l'œuvre en Irak. Interrogeant non pas le pourquoi mais le comment de la guerre, le reporter soulève des questions de fond qui, en vérité, sont des questions de forme. Et la forme de cette guerre, apprend-on, est irrationnelle. La guerre est invraisemblablement conduite par un état-major déconnecté du pays occupé. C'est en raison de quoi les Irakiens qui, n'est-ce pas, ne sont pas les ennemis des Américains, ont maintenant et sans doute pour longtemps la haine de l'Amérique.

Anthony Dufraisse

\* En prolongement, on peut voir *Battle for Haditha*, le film de Nick Broomfield.

LA CONDUITE DE LA GUERRE DE WILLIAM LANGEWIESCHE traduit de l'anglais par Arnaud Pouillot, Allia, 111 pages, 3 €